

FRIDAY THE 13TH

Schnell pas trop ♩ = 133

Bataclan A

Bataclan B

Bataclan C

Clbs.

Vib.

P.

rall.

accel.

Vendredi 13

sample de Thelonious Monk

VENDREDI 13

« Pendant longtemps, il fallait aux journalistes de longs trajets d'avion et de voiture pour atteindre le front. A présent, il est à deux stations de métro, au coin de la rue où l'on a grandi, au pied du feu rouge où l'on retrouve famille et amis depuis des années, sous la lumière d'un lampadaire où l'on a échangé le premier baiser. »

Alfred de Montesquiou

(Paris Match, novembre 2015)

J'ai tout mon temps avant de mourir. J'ai raté le lancement de ma nouvelle religion « Bonheur du jour ». Il s'agit de fabriquer une clef de syntonisation du bonheur. Chaque pensée négative déclenche un marteau qui frappe une faucille. Elle fauche la pensée négative et démarre un processeur traduisant en dialecte dialectique une nouvelle pensée positive. Protection vidéo. Fréquence heureuse. Je dois me forcer mais ça marche. En termes plus simples, il s'agit d'arrêter de râler et de se féliciter à tout bout de champ. Formi-double ! Je connais bien ces pensées négatives. Musique. Je joue du saxophone sans problème. Devant un public j'ai soudainement une pensée négative : peur de me planter. Hop, je suis déconcentré : qu'est-ce qu'on mange ? Qui est cette fille ? Etc...

Je suis cool malgré des acouphènes assommants. En vélo dans Paris je réponds par une pensée amicale aux refus de priorité et queues de poisson des automobilistes. L'escalier mécanique est en panne, tant mieux, je vais marcher. Pas d'idée en tête : je visite le Musée d'Art Moderne pour constater que tout a déjà été fait. Inutile de chercher à créer. C'est le pied : je suis à la retraite depuis quelques jours, je profite de mon attestation du Pôle Emploi pour entrer une dernière fois gratos. Les éditeurs ne veulent pas de moi : tant mieux, je ne serai pas victime du succès. Je n'ai pas de concert : c'est normal je ne demande plus rien à personne. Des clients me passent devant le nez à la caisse des supermarchés : je vous en prie, j'ai tout mon temps. J'adore faire la queue. Je ne râle pas comme un vieux crocodile. Rendez-vous manqué sans prévenir : tout le monde peut se tromper. Entrer mille fois le même code sur un logiciel : bon pour exercer la mémoire. La tartine tombe du mauvais côté : je garde le sourire. Je suis obligé de retraverser Paris avant de jouer : pas de problème. Après le métro, je prendrai un taxi. Le chauffeur part à gauche au lieu de tourner à droite. Je reste poli.

Après Dada, les expressionnistes, les surréalistes, les nouveaux réalistes, les lettristes, Fluxus, Novo, Bebop, Cool, New Thing et tous

les autres courants, il me reste à faire valoir le mien : « *Bonheur du jour* ». Je fouille tranquillement dans les poubelles de l'histoire. Nouveau mouvement artistique, musical et religieux. Je vais devenir « Papounet » d'une nouvelle religion. Je vais me faire du pognon à vendre du vent, du bitume lyophilisé, du bruit garanti 100 % silence, du désir et une portion de ciel pour anges virtuels. Je pratique la gymnastique artificielle de trouver tout super sympa. Je m'y emploie avec des résultats intéressants. Les passants me répondent par un sourire. Une nouvelle façon de voir les choses. Une dialectique de la ségrégation entre positif et négatif. Bonne vibration. Tranquille mais instable. Les gens me communiquent malgré moi leurs pensées négatives.

Hier, je me sentais bien. J'avais bu quelques pintes. Je m'étais couché à trois heures du matin en pleine forme. Je m'étais endormi emballé. La vie est belle. Je m'étais réveillé malade deux heures après. J'ai vomi. Mon estomac s'oppose à mon mental. Ce matin vendredi 13 je me réveille découragé, déprimé. J'ai déjà perdu la clef de syntonisation du bonheur. Bonne humeur envolée. Je n'ai plus du tout envie de lancer ma nouvelle religion des gens heureux. Un accord de septième bonheur se résout sur une dominante de souffrance. Tombé dans une solitude grinçante. Deux accords consonants empilés d'un demi-ton de manière à hurler une dissonance singulière. Les sept touches blanches plus les cinq touches noires du piano main gauche main droite ensemble. Mr Jekyle plus Mr Hyde en simultanés. Chaud et froid. Pluie et soleil. Présent et absent. Bien et mal. Le pitch de mon nouveau film « *Les Chansons* » de Maldoror . Rêve prémonitoire.

J'étais bien inspiré de rester chez moi ce vendredi soir. Je voulais aller boire une bière à côté du Bataclan vers République. En réalité mon projet « *bonheur du jour* » avait déjà capoté depuis le matin. Si tel ne fut pas le cas, j'aurais eu un gros problème de logique pour continuer de me réjouir. A l'instant précis de l'attentat j'étais ab-

sorbé par l'opéra « *Salomé* » de Richard Strauss. Cet opéra en un acte est présenté par Alex Ross dans son livre « *The Rest is Noise* » comme fondateur de la musique du vingtième siècle. Un jeune apprenti peintre de 17 ans, Adolph Hitler, avait assisté à la première représentation. Désespoir considérable d'une œuvre géniale : la mort orchestrée en couleurs chatoyantes. La danse de Salomé : elle se dénude des sept voiles. La vérité à poil. Elle embrasse sur la bouche la tête coupée du prophète servie sur un plateau d'argent. J'ai un moment d'absence tellement je suis concentré à suivre la partition. J'ai une pensée négative. Je déraille hors sujet. J'ai glissé sur un rubato périlleux. Hérode : « *Danse pour moi en échange de ce que tu veux.* » Salomé : « *Donne moi la tête de la démocratie !* » Le roi Hérode : « *Je n'avais pas réfléchi, je t'avais promis n'importe quoi en échange du pétrole.* » Salomé pourrait symboliquement être un homme ou même un transsexuel : « *Donne moi la tête de la démocratie en France, bordel de merde !* » Le scénario n'est pas résumé par l'énumération des événements qui le composent. Je vois la tête de la démocratie sacrifiée sur le plateau télé de la mort. Bouffonnerie. Les commentateurs hurlent en direct : oui j'aperçois Richard Levi Strauss sortir du Bataclan en jean saint et sauf au milieu des cadavres. Envoyez la pub Zarathoustra.

L'horreur me coupe les mots. Sur le plan strictement logique, je suis content d'être malheureux. J'en reviens à mon point de départ : penser le monde comme une horreur absolue. Content de ne pas avoir de télé avec ses images en boucle, ses commentaires à la con, ses amalgames de la peur. Certains jours je croyais que mon pessimisme et ma dépression n'étaient qu'une conséquence de ma névrose individuelle. La vie est bien mieux que ça. Ce soir les événements me tirent à nouveau vers le bas. Ce ne sont pas chagrin d'amour ou jalousie. C'est un sentiment de colère et de haine contre les terroristes. Maintenant je suis malade pour des raisons collectives, pas individuelles. Je vomis le monde non à cause de mon estomac mais à cause de l'intestin dégueulasse de la guerre invisible.

Carnage. Attaque massive. 132 morts dans Paris, ce soir, vendredi 13, jour symbolique d'habitude sans conséquence. Comment rester de bonne humeur après le massacre dans les rues de Paris. Tuerie de masse. Saloperies terroristes avec le nom de Dieu. Dangereux crétins illettrés. J'ai retrouvé la colère, la vraie, celle qui ne sert à rien. Tous ces jeunes gens décédés dans les attentas ou hospitalisés dans un état grave, ça me rends fou furieux. J'ai cette obsession qui tourne dans ma tête comme le turnaround « *Vendredi 13* » de Thelonious Monk. Cette colère n'est pas virtuelle du genre « *J'irai LIKER sur vos tombes* ». Non j'ai retrouvé le sens des réalités.

Je me suis rendu au Bataclan le lendemain soir du massacre vers 23 heures. « *Saturday Night Feu Vert* ». L'heure des anciens fêtards. Je voulais boire un coup au bistrot à côté mais tout était fermé sauf un rade bourré de journalistes frigorifiés. Les dizaines de cars de télévision stationnés alentour ressemblent à de grandes poubelles en attente d'être vidées. Sur chaque côté de la rue, un coin bien délimité à coté des cars de flics, une sorte de crèche de Noël avec les bougies et les premiers souvenirs. Même les sans-abri ont été évacués. Les flics et soldats étaient rentrés chez eux. La zone était vide. Je n'avais jamais vu les rues de Paris ainsi, désolée conséquence d'un désastre nucléaire. Le surlendemain des attentats, j'ai improvisé dix minutes sur « *I love Paris* » de Cole Porter. Un solo de saxo au vernissage du photographe Emmanuel Bacquet à la « *Barricade de Belleville* ». Première partie sur un tempo lugubre en mineur et deuxième partie en majeur sur un tempo joyeux et enlevé. C'était un instant important pour moi et pour les auditeurs. Nous devons sortir de l'état d'hébétude où nous sommes rentrés après ces attentats. Tentative de dé-sidération. Parigot Underground.

J'ai testé pour vous le second *Saturday Night* « *Etat d'Urgence* » *Fe-ver*. J'ai été à la soirée d'Anaïs Prosaïc pour la réédition de son film « *Marc Ribot, The Lost String* ». La salle située entre le Bataclan et la Bastille était pleine à craquer, entrée gratuite. Le film a été réalisé

peu de temps après le 11 septembre 2001 à New York. Marc :« *Pour répondre à la question comment on vit, on pense, on fait de la musique après un tel désastre ? Si la poésie était possible après Auschwitz, elle devait l'être aussi après le 11 septembre.* » Ensuite j'ai marché dans les rues sous un méchant crachin glacé. Il faut reconnaître que faire la fête à Paris coûte une fortune et les gens sont fauchés. Seulement la moitié du public du samedi soir est dehors, surtout des solitaires en discussion avec leur téléphone portable. Les couples ont préféré regarder la télé chez eux. Je suis vite rentré, pas question de danser le Disco ou n'importe quoi. Quelques jours après, je vais dîner avec mon ami Mamadou au restaurant sénégalais « *Chez Lala* ». Un mafé sur le rythme afro-latino :

*C'est sympa chez Lala
On mange bien
C'est bien là-bas, pas loin
Le dix huit Africa !*

Avant de rentrer je vais boire un verre au « *Senou* » dans le même quartier. Bar restaurant tenu par une ancienne choriste de Fela. D'habitude l'ambiance est survoltée, la musique à fond. Afrique à Paris. Ce soir c'est silence ! Ambiance « *Après-garde* » : quelqu'un écoute le groupe « *Baobab* » sur un téléphone portable à un niveau imperceptible. Les flics barrent la route dix mètres plus loin.

KIKI LA COOKIE ET ALGO LE RYTHMO

« Elle était manifestement capable d'entendre les programmes radio dans sa tête. Elle n'avait pas besoin de récepteur radio. C'était elle le récepteur, sans qu'elle comprenne bien pourquoi. »

Graham Joyce (Lignes de vie)

Je me crois vivre à Hollywood mais j'habite Paris. « *Charlie goes to Pariswood* ». Des représentants de l'Internet dynamique viennent fouiller chez moi. Police secrète de l'ancien monde. Tel site envoie des parasites agressifs parce que je prête attention aux mêmes fichiers de musique. Utilisation non-réglementaire de l'écoute. Activité interdite par les algorithmes. Je suis sous la haute surveillance de Kiki la cookie et Algo le rythmo. Ils sont les héros de mon livre jamais écrit. Produits dérivés de mon aliénation. Anges gardiens pour faire les courses au supermarché. Tel site m'envoie des petits robots de bande dessinée. Ils jettent un œil de verre numérique sur mes habitudes, mon mode de vie, mes requêtes, mes aides à la traduction. Comment et pourquoi je couche avec mon ordi : « *Stress Test* ». Je ne parle pas de mes mots de passe « *Bif-text* » et du tapin numérique « *Anal fait bête* ». J'ai une turgescence paranoïaque. Kiki la cookie se dé-numérise pour sortir de l'écran et monter le volume de mon amplificateur. Il descend de son nuage pour pleuvoir des chiffres. Il décide de manière autoritaire de nettoyer mon disque dur. Pour résumer, j'ai une demi-douzaine de sites et une dizaine d'adresses de messagerie : chacun des codes différents. Faille de sécurité : je suis trop mal organisé pour unifier mes codes. J'ai aussi deux téléphones, deux ordinateurs, une carte bleue, des codes administratifs de sociétés et banques plus le code de ma porte d'entrée et celle de mes amis. J'ai une cinquantaine de codes à oublier.

Au nom du père Coltrane, du flic, moi-même et mon ego et du saint-Esprit délétère de la France en état d'urgence. Pour devenir riche autant ne pas être musicien. Une femme en noir et blanc rentre gauche cadre. Je détaille son chemin d'oreille. J'en déduis au bruit métallique de ses talons-aiguilles qu'elle monte l'escalier en colimaçon du bistro « *Vieux Paris* ». J'en profite pour jeter un coup d'œil sur ses guiboles. Bas sans couture. Les perceuses démarrent en vrille. Une fois de plus je m'enfuis. Je me bouche les oreilles. Paralysé par le trac. La terre semble s'arrêter de tourner. Les artistes s'imaginent publicitaires. Les voyageurs de commerce se prennent pour des

musiciens. Les galeristes pour des artistes. Les chefs d'entreprise pour des écrivains. Les journalistes pour des poètes. Personne ne répond aux mails ni au téléphone. Les milliards de communications interceptées par « *Echelon* » ne servent qu'à brasser du vent. Tu m'as contacté ? Je te recontacte pour te demander de m'appeler. On continu à l'infini de ne communiquer que dalle. Silence web. Silence assourdissant.

J'adore les vibrations des grandes villes. Trois semaines après le monstrueux attentat, je passe devant le Bataclan. Il y a toujours des centaines de bouquets de fleurs fraîchement déposées et toutes sortes d'objets commémoratifs sur une centaine de mètres de long. Les trottoirs avoisinants sont transformés en cimetière symbolique. Des gens du monde entier de Madonna jusqu'au plus anonyme des voyageurs déposent un souvenir. J'ai ressenti une joie sauvage au milieu de la nuit. Tous ces morts assassinés au Bataclan continueront à vivre dans notre souvenir. Planète Terre. Paris est la ville où il faut vivre maintenant, pas la peine de chercher ailleurs. Depuis le début de l'Etat d'Urgence, je recommence à aimer cette ville. Ces tragiques événements m'ont fait l'effet inverse de celui escompté par les terroristes. « *N'ayez pas peur. Vous n'avez rien à craindre. Pourquoi pleurez-vous ici toute seule. N'ayez pas peur... N'ayez pas peur...* » Claude Debussy (Pelléas et Mélisande). Paris est une ville de merde mais je l'aime toujours. Je m'y sens étranger et fasciné comme un touriste dans une ville inconnue.

J'allais parler d'amour. Mais pendant l'Etat d'urgence la « *Société du Spectacle* » continue sa marche inlassable vers la confusion. La bimbo Maréchal en campagne électorale : « *Dessine un petit cœur sur ton bulletin de vote pour dire que tu m'aimes* ». Merci aux électeurs de ne pas avoir mis le doigt dans la prise électrique. Désormais un tiers des Français votent pour l'extrême droite. Je n'ai pas la moindre idée de quoi faire pour les en dissuader. Déradicalisation Kulturelle. Toutes nos pensées glissent vers la réaction la plus éhontée.

Aujourd'hui même, le président annonce la prolongation de l'état d'urgence et la déchéance de nationalité. La veille de l'annonce gouvernementale, les alentours du Bataclan avaient été nettoyés de tous souvenirs commémoratifs. Viva el Free Jazz ! Au milieu de ces bouleversements la conférence pour le climat se tenait à Paris à grand renfort de publicité extravagante. La COP21, je croyais que c'était la police 21 contre le réchauffement climatique (COP 22, SUPER COP, ROBOT COP). Free Music ou pas, il est temps de penser à l'abandon provisoire de nos libertés individuelles (pour n'importe quelle raison les flics pourront surgir dans votre appartement pour saisir les microsillons, CD et disques durs contenant des fichiers de free jazz, free music, punk, musique contemporaine, poésie sonore et autres succédanés créatifs interdits par le ministère de la Vérité). Service Compris. Etat d'urgence.

Je m'endors tranquille dans l'espace de « Schengen ». La petite ordinateur veille sur moi comme une mère attentionnée. Elle écoute mon sommeil avec la bienveillance des machines. Elle m'envoie en subliminal une suite de citations de Jean-Luc Godard extraite de « *Allemagne année 9.0* » : Alerte mobile, assignation à résidence virtuelle. « *Les collectionneurs de timbres ont continué leur travail sous les bombes* ». Etat d'urgence. « *Je suis resté à l'écoute, c'est mon métier* » Etat d'urgence. « *Bonjour Monsieur Courbet !* » Etat d'urgence. « *L'Occident c'est par là ou par là ?* » Etat d'urgence. « *Je me suis toujours demandé s'il y a de la musique quand on arrive dans les ténèbres ?* » Etat d'urgence. « *Dès que j'ai eu traversé la frontière, les fantômes vinrent à ma rencontre.* » Etat d'urgence. « *Voilà donc Noël et son cortège d'antiques frayeurs* » Etat d'urgence. « *le dernier combat commence : combat de l'argent et du sang.* »

Je vais être mis en relation avec le « *Big* » support. Mon temps d'attente est d'abord estimé à une minute puis à trois minutes et 20 secondes. Cinq minutes ensuite mon temps est estimé à 2 secondes puis plus rien. Les frères Google, sauveur du capitalisme sympa tra-

vailent d'arrache-pied en tâche de fond. La notion de temps est abolie. Ils récupèrent des données grâce au sucre des gâteaux de Kiki la Cookie. Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'un blog frontière entre le monde analogique et numérique. Endroit symbolique. Bizarre application porno soft. Requiem de Mozart. Algo le Rythmo surveille. La surdité me guette comme le Diable du temps jadis. Seule mon oreille droite est valide. J'écoute en mono, style d'écoute de l'après seconde guerre mondiale. Bruit brutal. Sonne mon saxophone. Sucre et Sexe. J'ai besoin de sucre pour vivre le sexe. J'ai besoin de sexe pour brûler le sucre. Je suis Nosferatu le sucrier. Dracula sucrerie. Trop de sucre dans le sang, trop d'images sucrées dans le cerveau. Je dois me mettre au régime sans image. Partout des sucreurs. Gonzo douceur. Vampire « *Frequency Modulation* ». Je suis prêt.

Je reçois le fabuleux secret de l'image télépathique offert par Kiki la Cookie. Une superbe photo magique magnétisée à mon intention. Algo le Rythmo prétend œuvrer avec des pouvoirs extraordinaires pour m'apporter l'aide dont j'ai besoin. La photo est le lien unique entre nous. Elle me communiquera force, courage, dynamisme, succès, bonheur et joie de vivre. Fantastique progrès de la science des rêves. Je voyage immobile à travers le système de circulation de mon sang. Envahi par le sucre du diabète. Des ondes ultra longues de plusieurs kilomètres de fréquence infra basse se devinent avec les fréquences ondes courtes du sifflement ultra aigu du sang et de la lumière des ordinateurs. Les vibrations de la musique sont la métaphore de toutes les vibrations physiques de l'univers. Je suis musicien. J'ai un mental de vibreur. Je suis analogique comme les derniers hors la loi du système numérique. Je vibre tout le temps. Je vibre comme une corde pincée. Je vibre comme une corde grattée par un archet. Je vibre comme une anche de saxophone. Je vibre comme une peau de tambour frappée par une baguette. Je vibre comme un haut-parleur sous tension. Ma pression sanguine s'accélère.

RETRAITE

« Camarades, peuples de la terre ! La révolution est en marche. Je le sais ! Les bombes éclateront. Les civilisations s'écrouleront mais pas tout suite svp. Attendez ! Pourquoi se presser ? Laissez-nous quelques instants de bonheur. »

Greta Garbo dans Ninotchka, film d'Ernst Lubitsch

Aujourd'hui je suis à la retraite. Je ne vois plus le temps passer. Je suis très occupé. Instant fatal. Plus de renbobinage rapide. J'ai ramassé des vestes toute ma vie. J'ai mangé toute ma vie. J'ai dormi toute ma vie. J'ai baisé toute ma vie. J'ai beaucoup travaillé et vendu ma force de travail toute ma vie. J'ai lu, écrit, improvisé et joué de la musique toute ma vie. J'ai beaucoup étudié toute ma vie mais je n'avais pas tout compris. Je suis Charlie-Frankie Biberkopf. Spécialiste en hyper-crétinisme et galères en tous genres. Musicien oublié. J'étais le genre de type à sortir du cadre pour éviter d'être sur la photo de groupe.

J'arrive à Berlinwood. Je sous-loue un appartement. Je démarre mon ordi : le disque crashe à l'allumage. Bousculé pendant le voyage. Je suis planté. Perdu sans ma prothèse numérique. Je vais danser la *DataChoc*. Tout est inscrit sur mon disque dur : mon ticket de retour, mes contacts, mes codes d'accès au grand tout, réseaux sociaux et services personnalisés. Ma garantie est à Paris. Ma sauvegarde sur disque externe aussi. Près du logement un spécialiste en *Minicomputer* semble compétent. Je lui confie la machine. Revenez demain. L'opérateur me déclare : vous êtes coincé par une mise à jour récalcitrante. Je doit réinstaller l'OS ou changer de portable. Finalement mon disque dur fonctionne à l'hyper ralenti, comme une voiture en panne d'essence. Trois plombes pour exécuter le moindre *DataChoc*.

Ensuite j'écoute la musique « *ethno-yes* » du monde non occidental. Le grand esprit enregistré par les machines se dé-numérise dans l'abstraction du haut-parleur. Il redevient une vibration matérielle jouée par le DiJi-Gourou. Un spirituel multi-plateformes. Un rêve technologique d'occidental emprisonne cet esprit sonore des ancêtres. Tous les maléfiques, charmes et pouvoirs bienfaisants des sorciers musiciens sont dégelés de leur archive jouée sur la platine tourne-disque. L'esprit du vieil indien est samplé par l'ethno DiJi-Gourou. Compilé. Décompressé. Désengroové. Décongestionné.

Réchauffé Hot Dub. J'ai l'impression d'être dans un appartement habité par l'esprit des anciens chamanes et autres marabouts qui planent dans une atmosphère de chagrin d'amour. Je suis pris en otage par les miasmes, la poussière du lieu, les spiritueux gluants et les microbes numériques. Des rémanences s'emploient à sonner le gong. Des reflets de lumière tentent un exorcisme mineur.

Aktiviste bluff. Kollektif bluff. Kapitalist bluff. Kulture bluff. Social bluff. Data bluff. J'écoute sur Internet bluff, pendant quelques secondes les quatre coups du destin de la cinquième de Beethoven. Le motif se répète deux fois. La connexion wifi ultra lente et bas débit de mon ordinateur rajoute un long silence entre les deux *Ta_Ta_Ta_Tein*. Ce silence devient l'attente insupportable du manque. Le plaisir de la musique classique est de découvrir ce que l'on a déjà entendu mille fois. Ethno-no.

Un charolais curry-wurst, frites bière et dodo. Le vent du Nord m'endort. Le chaud et froid m'atteint. J'éternue l'éternel. L'abominable Bobo des neiges me réveille. Je m'arrête au chaud pour une autre mousse. Le disque jockey balance boum boum et les gens deviennent complètement marteau. Ils perdent leur équilibre et avancent de manière saccadée. Le DJ est raide comme la justice devant son ordinateur fièrement ouvert sur un logiciel de mixage virtuel. Restaurant dans l'ancien Berlin-Est, quartier devenu chic. Il mixe de la soupe ou il prépare les factures des clients. Son père était installateur de caméras d'espionnage cachées dans les murs et les pots de fleurs pour le compte de la STASI, l'ancienne police de la dictature communiste. Leur slogan : « *Comrade, we have to know everything!* » La surveillance vidéo : un boulot d'avenir. Brigade anti-gag vidéo scratch. Maintenant on installe des caméras de surveillance partout. Dans les rues, les magasins, les transports. Partout. Partout. La surveillance est devenue démocratique.

ATTENTAT D'URGENCE

*Esquisse d'opéra comique en un acte
pour marionnettes, hologrammes, petits robots 3D ou êtres réels*

*Ego l'auteur (récitant)
Grande Public (soprano)
Kiki la cookie (mezzo-soprano)
Algo le rythmo (ténor)
Retro le virus (baryton)*

et pianiste en pleine forme

ATTENTAT D'URGENCE

esquisse d'opéra comique :

Ego l'Auteur : voix parlée, Grande Publique : soprano

Kiki la Cookie : mezzo-soprano, Algo le Rythmo : ténor, Retro le Virus : baryton

Bonjour tempo ♩ = 140 Ouverture

Piano

2016 © éditions Longue Trainee Roll

Dada Moderate ♩ = 78 Kiki la Cookie

En - vo - yez le nu - mé - ri - que L'au - teur dé - mar - re une his - toire en

The score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with lyrics. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The music is in a moderate tempo.

Demi-quick ♩ = 132

ter - ri - toire né - ga - tif Rétro le Virus
Je n'ai pas as sez de con tacts lo gi ciel pour

The score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with lyrics. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The music is in a demi-quick tempo.

Allegro Schnock ♩ = 92 Kiki la Cookie

lui col ler la mort Pho - to - gra - phier c'est fun avec

The score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with lyrics. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The music is in an allegro tempo.

smart - phone Pho to gra phier les fics est in ter dit -



Pho to gra phier les spor tifs est sou mis a une taxe Pho to gra phier



des filles dans la rue est pas sible d'a - men - de Pho-to smart - phone

Demi-quick ♩ = 132 Rétro le Virus

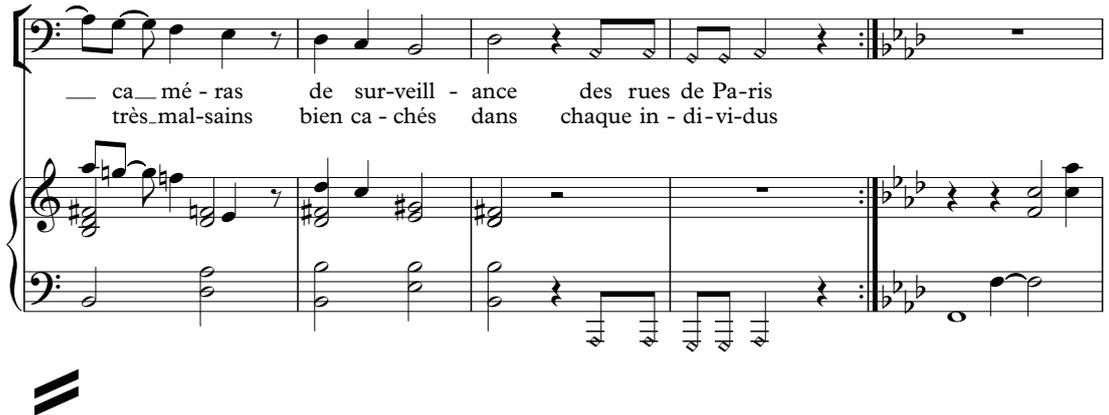


1. Je suis em-plo_ yé_ au_ té - lé vi - sio - na - ge des cent vingt- neuf mille
 2. Je suis sol-dat de l'ar - mée char-gée de re - pe - rer_ les ter - ro - ris_ristes



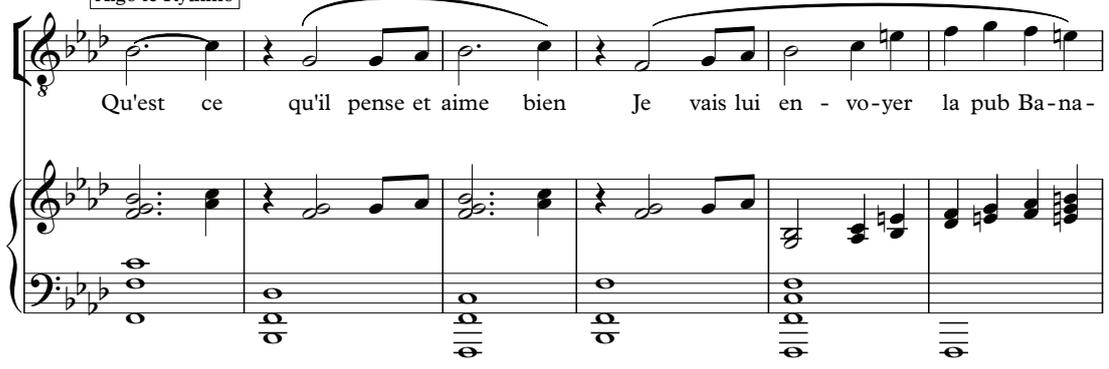
Tristan slow ♩ = 58

— ca_ mé - ras de sur-veill - ance des rues de Pa-ris
 très_mal-sains bien ca - chés dans chaque in - di-vi-dus



Algo le Rythmo

Qu'est ce qu'il pense et aime bien Je vais lui en - vo-yer la pub Ba-na-



Demi-quick ♩ = 132 Rétro le Virus

nia sur son sma - rt or - di na - teur

Catholiques Musulmans Or - tho - doxes

This musical score is for a piece titled 'Demi-quick' with a tempo of 132 beats per minute. It is in a minor key and 8/8 time. The score consists of a vocal line, a bass line, and a piano accompaniment. The lyrics are: 'nia sur son sma - rt or - di na - teur' and 'Catholiques Musulmans Or - tho - doxes'. There are double bar lines with repeat signs at the end of the piano part.

Athée juif droite gau - che Ils vont tous sau - ter Je suis le ter - ro - ri -

This musical score continues the piece 'Demi-quick'. It features a vocal line, a bass line, and a piano accompaniment. The lyrics are: 'Athée juif droite gau - che Ils vont tous sau - ter Je suis le ter - ro - ri -'. There are double bar lines with repeat signs at the end of the piano part.

Tristan slow ♩ = 58 Algo le Rythmo

Le client quitte la zone de sé - cu - ri - té post pal - pa - tion

ste pré - sent

This musical score is for a piece titled 'Tristan slow' with a tempo of 58 beats per minute. It is in a minor key and 4/4 time. The score consists of a vocal line, a bass line, and a piano accompaniment. The lyrics are: 'Le client quitte la zone de sé - cu - ri - té post pal - pa - tion' and 'ste pré - sent'. There are double bar lines with repeat signs at the end of the piano part.

Demi-quick ♩ = 108 Kiki la Cookie

A force d'a voir vir-tuels a-mis
j'en-voie la new pub



le cli - ent s'ha - bi-tue à ne plus a - voir d'a - mis ré - els non vir-tuels



ils lui plan - te-ront cou - teau dans l'dos pas comp-ter sur eux

Il ne peut pas compter sur eux_ c'est bien drô - le Les vir - tu-els sont des gen-tils

frapper dans les cordes

accel.



Li-keurs jo-lis coeurs les hu-mains sont des sa-les cons - les hu-mains sont



My favourite tempo ♩ = 168 Grande Public

On ne peut vrai-ment comp - ter sur per-sonne sur-tout pas

cons

sur les a - mis J'ai-ai-ai me J'ai ai-ai me j'ai ai-ai-me

Barbare tempo ♩ = 109 Algo le Rythmo

Prou-ve moi que tu n'es pas un robot

My favourite tempo ♩ = 172

Je suis un al- go - ry - th - me au- to ma - ti - que

Grande Public

Les al - go rythmes qui chan- tent c'est con- cept C'est de l'in - tel - li- gence ar - ty - fi -

Demi-quick ♩ = 138

1. 2.

cielle Rétro le Virus

Quelle imp-res - sion ça fait d'être ci - to yen de la

My favourite tempo ♩ = 172 Grande Public

J'ai- me__ j'ai me__ j'ai- me__

cinq-ième puis - sance mon-diale



Magic tempo ♩ = 102

Grande Public

Kiki la Cookie

Algo le Rythmo

Rétro le Virus

ff

J'es- pionne_ pour le_ sec

J'es- pionne pour le_ sec-teur pri-vé

fff

ff



ff

da-ta da-ta da-ta da-ta da-ta da-ta da-ta da-ta Da - ta da -

sec teur_ pu- blic da-ta da-ta da-ta da-ta da da-ta da-ta da-ta Da - ta da -

da ta da-ta da-ta ta da-ta da-ta da-ta da-ta Da - ta da -

ff

da-ta da-ta da da-ta da-ta da-ta da-ta da-ta Da - ta

mf

ta da-ta da-ta da-ta da-ta

mf

ta da-ta da-ta da-ta da-ta

mf

ta da-ta da-ta da-ta ta

da-ta J'es pi- onne pour la co- mu nau-té du club des glands da-ta da-ta da da-ta

Detailed description: This system contains five staves. The first three staves are vocal parts (Soprano, Alto, Tenor) with lyrics 'ta da-ta da-ta da-ta da-ta'. The fourth staff is the bass line with lyrics 'da-ta J'es pi- onne pour la co- mu nau-té du club des glands da-ta da-ta da da-ta'. The fifth staff is the piano accompaniment, showing chords and a rhythmic bass line.



da-ta da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta

da da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta

da-ta da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta

da-ta da-ta da-ta da-ta Da da da da da da

Detailed description: This system contains five staves. The first three staves are vocal parts with lyrics 'da-ta da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta', 'da da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta', and 'da-ta da-ta da-ta da-ta da - ta da - ta da - ta da-ta'. The fourth staff is the bass line with lyrics 'da-ta da-ta da-ta da-ta Da da da da da da'. The fifth staff is the piano accompaniment, featuring a consistent rhythmic pattern in the bass and chords in the treble.